



Volume 55, Number 2, juin 1999

La pensée juive au XXe siècle

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/401247ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/401247ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (print)

1703-8804 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Laugrand, F. (1999). Review of [RIVIÈRE, Claude, *Socio-anthropologie des religions*]. *Laval théologique et philosophique*, 55(2), 326–328.

<https://doi.org/10.7202/401247ar>

cré plus de la moitié de son ouvrage de 600 pages à des philosophes des XVIII^e et XIX^e siècles, laissant uniquement Hannah Arendt représenter le XX^e siècle, parmi tant d'auteurs importants qui auraient pu être mis à contribution sur le sujet (par exemple, Sartre).

En ce qui concerne le traitement qui est fait de la pensée éthique et politique des auteurs, le tout est très soigné et concis. Dans le cas de Pascal, on peut se demander quelle est la pertinence du choix de cet auteur, vu la présentation qui en est faite. Quant à la présentation de Nietzsche, M. Piotte choisit de centrer son exposé sur la période 1883-1888 de l'auteur, sans en préciser la raison. Il m'apparaît que ce n'est pas rendre l'auteur dans toute sa richesse, surtout compte tenu de la structure particulière de l'œuvre nietzschéenne. Dans la présentation qu'il fait des différents auteurs, M. Piotte illustre bien le contexte culturel et historique dans lequel baigna chacun d'entre eux. Il ne se lance jamais dans des affirmations douteuses à leur sujet. Seule ombre au tableau : il affirme que Bentham fut l'un des premiers à défendre les droits des animaux (p. 311). Il aurait fallu noter, à tout le moins, que Locke en avait déjà parlé explicitement avant lui.

En définitive, un très bon ouvrage de synthèse de la pensée éthique et politique d'auteurs occidentaux appartenant, pour la moitié d'entre eux, aux XVIII^e et XIX^e siècles.

Michel DION
Université de Sherbrooke

Claude RIVIÈRE, **Socio-anthropologie des religions**. Paris, Armand Colin (coll. « Coursus », *Série Sociologie*), 1997, 192 pages.

Professeur d'anthropologie et auteur de plusieurs livres sur l'Afrique et les rites, Claude Rivière a su répondre avec ce volume à un beau défi. En moins de 200 pages, il parvient à traiter assez rigoureusement de la religion et des faits religieux tels que ces thématiques ont été abordées par la sociologie et l'anthropologie depuis plus d'un siècle. L'ouvrage s'adresse avant tout à des étudiants de 1^{er} et de 2^e cycle universitaire. À ce titre, il constitue un excellent outil de travail qui fournit à la fois de bons repères et procède à une relecture critique des grands auteurs en même temps qu'un réexamen de concepts clés en sciences des religions. Le lecteur appréciera tout particulièrement la démarche pédagogique de l'auteur qui a pris soin, pour chaque chapitre, d'en présenter d'abord le plan sommaire puis d'y faire figurer des encadrés où sont identifiés les objectifs de connaissance, les principales idées à retenir et même certains textes jugés fondamentaux pour le néophyte. La clarté du style et des exposés demeure très appréciable, notamment dans les parties axées sur des questions plus théoriques et méthodologiques. Soulignons encore que l'ouvrage est agrémenté d'une courte bibliographie (trois pages), d'un glossaire (une page et demie) et de trois index très utiles (auteurs, thématique, géographique).

Au-delà de toutes ses qualités, le livre de Rivière prête toutefois à quelques critiques que l'on formulera au fur et à mesure des chapitres. Après un bref avant-propos où l'auteur présente les principaux paramètres qu'il s'est fixés, l'ouvrage se divise en cinq parties composées chacune de deux à trois chapitres. La première partie, axée sur le champ de l'anthropologie religieuse, examine successivement la religion et le sacré (chapitre 1), les figures hypothétiques de la religion primitive (chapitre 2), pour se clore sur un aperçu d'histoire de l'anthropologie religieuse (chapitre 3). Dans l'ensemble, cette première partie est bien réussie, mais on regrette à la fois sa facture très classique aux dépens d'une analyse, même sommaire, des tendances actuelles en socio-anthropologie des religions. Plutôt qu'un rappel aussi long sur les ancêtres de la discipline, le lecteur aurait été heureux d'en savoir un peu plus sur les approches post-structuralistes et cognitivistes dans le domaine

du religieux. À titre d'exemple, l'auteur aurait pu évoquer les travaux de plusieurs chercheurs du monde anglophone (Bateson and Bateson, Obeyesekere, Comaroff, Bloch, etc.).

La deuxième partie est centrée sur les mythes (mais peut-on parler de croyance en des mythes ?), avec un volet plutôt méthodologique portant sur le déchiffrement des récits mythiques (chapitre 4) et un volet plutôt théorique consacré aux formes et aux contenus des croyances religieuses (chapitre 5). Dans cette partie, le quatrième chapitre est très bien réussi. Il contraste avec le cinquième qui ignore de nombreuses recherches pourtant fondamentales sur la croyance : que l'on pense aux célèbres écrits de Wittgenstein ou encore à toute une série de recherches menées par des africanistes (Goody, Pouillon, Horton, etc.).

Consacrée à la pratique des rites, la troisième partie est de loin la plus satisfaisante de l'ouvrage. Excellent spécialiste dans ce domaine, l'auteur y aborde successivement les théories du rite (chapitre 6), les thématiques de purification et de propitiation (chapitre 7) avec un exposé final sur les fêtes de la vie et signes du ciel (chapitre 8). Comme dans les autres chapitres, les exemples sont bien choisis et le texte se lit fort agréablement.

La quatrième partie en revanche apparaît à nouveau assez inégale. Autant les deux premiers exposés, l'un sur la magie réinterprétée (chapitre 9), l'autre sur la sorcellerie réexaminée (chapitre 10) sont bien ficelés, autant le dernier texte sur le chamanisme réactivé (chapitre 11) est lacunaire. L'auteur précise bien qu'il lui fallait « sacrifier tout ce que peuvent avoir d'original et stimulant les nombreuses études sur la religion des Inuit du Nord-Canada ou des Sioux du Dakota » (p. 48) mais il n'évoque ni les pionniers des recherches sur le chamanisme (Lot-Falk, Shirokogoroff, etc.), ni plusieurs travaux actuels pourtant fondamentaux (Atkinson, Taussig, Thomas and Humphrey, etc.). En outre, on ne comprend pas trop pourquoi l'auteur place sans aucun justificatif, la magie, la sorcellerie et le chamanisme aux marges de la religion ?

Quant à la dernière partie, les deux exposés qui la composent sont satisfaisants. Une fois encore, il s'agit évidemment de grands survols mais à ce titre, le premier exposé, intitulé « Désenchantement ou effervescence du religieux » (chapitre 12), est plus complet. Quoique le second, intitulé « Mutations religieuses du Tiers Monde » (chapitre 13), soit également bien mené, on lui reprochera à la fois ses lacunes sur les millénarismes (Kilani, Trompf, Guiart, Burridge, etc.) et du coup, cette tendance à lier aussi étroitement millénarisme et crise sociale aux dépens d'une prise en compte des logiques indigènes. Rappelons à ce propos que les premiers chrétiens vivaient déjà dans l'attente du retour imminent du Messie pour établir le Royaume de Dieu. Par ailleurs, en procédant aussi rapidement, l'auteur commet quelques imprécisions fâcheuses. Il réduit ainsi l'inculturation à « l'adaptation du message évangélique et des rites aux coutumes autochtones » (p. 153) alors qu'à ce niveau, il faudrait plutôt distinguer les processus : évangélisation de la culture et inculturation de l'Évangile. De même, il aurait été souhaitable que cette dernière partie comporte un troisième chapitre sur le thème de la mission, de l'évangélisation et de la conversion. En effet, si l'auteur semble bien conscient des grandes avancées contemporaines des religions et des mutations religieuses, il faut reconnaître que sociologues et anthropologues ont déjà réalisé un nombre considérable de travaux sur l'évangélisation. Citons par exemple les recherches de plusieurs américanistes (Bernard, Wachtel, Hugh-Jones, etc.).

Compte tenu de la thématique du livre et de son optique, l'exhaustivité était naturellement impossible, mais l'auteur aurait pu raccourcir certains passages plus classiques pour y placer d'autres développements sur les cosmologies (Barth, Descola, Reichel-Dolmatoff), sur certains rituels particulièrement bien étudiés (potlatch, cérémonies du Naven, etc.) ou encore sur des études socio-anthropologiques plus actuelles en matière de religion (Boyer, Gauchet, Sperber, etc.). Il n'en

demeure pas moins vrai qu'à l'exception de ces remarques discutables, ce livre aux qualités pédagogiques remarquables constitue une excellente introduction à l'étude des faits religieux sous l'angle des sciences sociales.

Frédéric LAUGRAND
Université Laval, Québec

YVES DE CHARTRES, **Prologue**. Traduction, introduction et notes par Jean Werckmeister. Paris, Les Éditions du Cerf (coll. « Sources canoniques », 1), 1997, 160 pages.

Il y a quelques années à peine, on fêtait les 50 ans de la collection « Sources chrétiennes ». On sait à quel point cette collection a constitué un vecteur du renouveau de la théologie catholique de langue française, par un retour aux sources. En 1997, les Éditions du Cerf lançaient une nouvelle collection : « Sources canoniques ». On ne peut que se réjouir du lancement de cette nouvelle collection, car les sources canoniques sont souvent négligées en théologie alors qu'on aurait grand intérêt à les fréquenter un peu plus. Cette négligence ne tient pas simplement à un contentieux entre la mentalité contemporaine et le droit. Il tient également au fait qu'elles ne sont pas facilement accessibles en langue vulgaire et que les nouvelles générations d'étudiants ne maîtrisent pas suffisamment le latin pour trouver plaisir à les fréquenter. Cette nouvelle collection répond donc vraiment à un besoin et sera de grande utilité.

Il est très heureux que la collection s'ouvre avec un titre aussi suggestif, *Prologue*, œuvre rédigée par un auteur qui a eu une si grande influence dans l'histoire du droit ecclésial. La lecture du *Prologue* s'avérera à la portée de tous, même de ceux qui ne sont pas spécialement initiés au droit ecclésial. Il s'agit en somme d'une initiation au bon usage du droit. Soucieux de la paix de l'Église en même temps que persuadé de la nécessité de sa réforme, Yves de Chartres se demande comment concilier fermeté et souplesse, miséricorde et vérité, indulgence et justice. Faisant la théorie de sa pratique, il élabore certaines règles aptes à régler le bon usage du droit : la distinction entre lois immobiles et lois mobiles ; l'introduction du bien supérieur (l'utilité de l'Église et le salut des personnes, fins ultimes des institutions canoniques) comme critère de discernement ; la pratique circonstanciée de la dispense ; etc. Si la question qu'il pose était fort pertinente à l'époque où elle a été rédigée, comme le démontre amplement l'introduction de J. Werckmeister, elle n'en demeure pas moins actuelle aujourd'hui : la soumission du droit à la miséricorde et à la charité.

Le premier titre de cette collection nous donne déjà une bonne indication quant à sa qualité scientifique. Elle sera certainement à la hauteur de celle à laquelle nous avons habitués la collection « Sources chrétiennes ». Les mêmes standards s'y retrouvent : une ample introduction qui présente et situe l'auteur et l'œuvre ; une critique des sources ; l'édition critique du texte avec, en regard, la traduction française accompagnée de notes explicatives. À la fin, une bonne bibliographie des sources et des études suivies de trois index : un index des *auctoritates citées*, un index latin, des noms propres et des matières, et un index français.

Il faut donc saluer l'apparition de cette nouvelle collection et souhaiter à ses promoteurs tout le succès qu'ils espèrent.

Gilles ROUTHIER
Université Laval, Québec